

ROYAL NATIONAL THEATRE

KING LEAR • RICHARD III

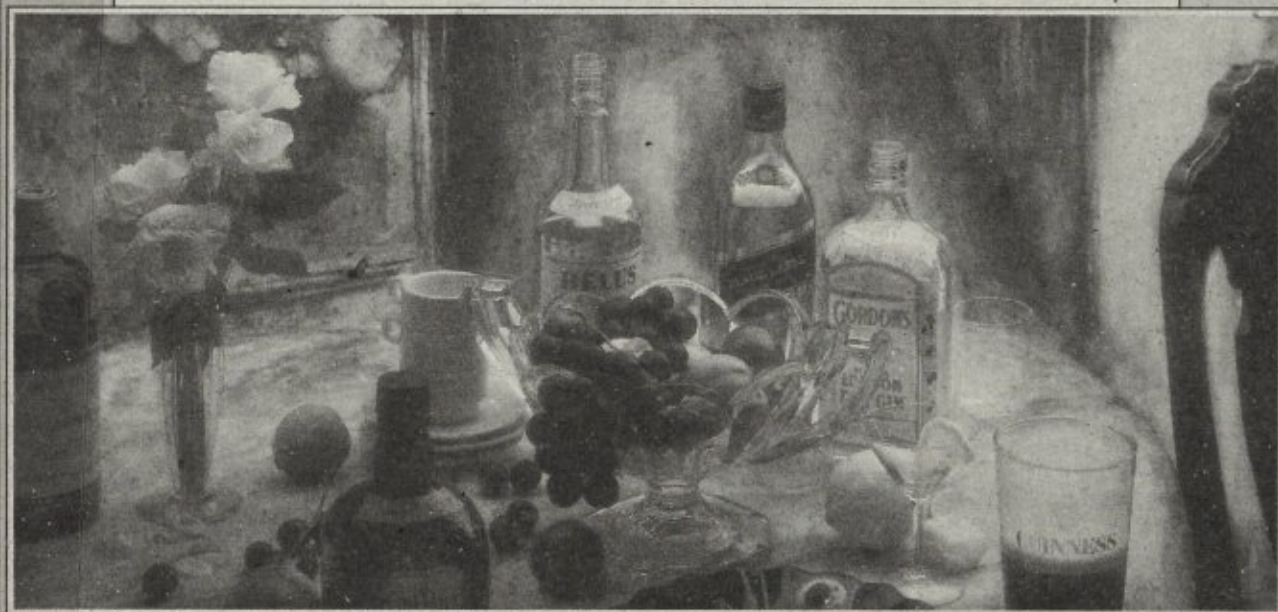


S H A K E S P E A R E

ODEON • THEATRE DE L'EUROPE



GUINNESS PLC



GUINNESS,
FERVENT DÉFENSEUR DE LA QUALITÉ,
EST FIER D'ÊTRE LE PRINCIPAL SPONSOR
DE LA TOURNÉE EUROPÉENNE DU ROYAL
NATIONAL THEATRE.

OLYMPIE

LE ROYAL NATIONAL THEATRE

En 1858, Effingham Wilsan, imprimeur à Landres, dépose la première proposition officiellement enregistrée pour que soit édifié un théâtre national à Landres.

Après de multiples tentatives qui échouèrent les unes après les autres, les parlementaires ne votèrent la construction du théâtre qu'en 1949. L'inauguration du National Theatre par la Reine ne se fera qu'en octobre 1976. En 1962, Laurence Olivier est nommé directeur. Peter Hall lui succède en 1973.

Richard Eyre (directeur artistique) et David Aukin (directeur exécutif) dirigent le National Theatre depuis septembre 1988. Le titre de **Royal National Theatre** lui est attribué en octobre 1988.

Le bâtiment, conçu par l'architecte Sir Denys Lasdun, est situé sur la rive gauche de la Tamise, non loin du Royal Festival, du Queen Elisabeth Hall et de l'Hayward Gallery...

Il comprend trois salles : une grande salle de 1.160 places (salle Olivier), une seconde salle de 890 places avec un plateau adaptable (salle Lyttelton) et la plus petite des trois (salle Cottesloe) comprenant 400 places, facilement aménageable en fonction des œuvres présentées.

Des studios de répétition, des ateliers pour la construction de décors et la confection des costumes complètent le dispositif du théâtre.

Les buts du Royal National Theatre :

- présenter un répertoire le plus diversifié possible et qui corresponde en parallèle des grands classiques, des œuvres contemporaines et des œuvres peu connues du grand public,
- travailler autour de la notion de *théâtre expérimental* au *théâtre d'essai* et du théâtre destiné aux enfants et aux adolescents,
- offrir à son public, dans un même temps et à tout moment, le choix entre six spectacles différents,
- enfin et grâce aux facilités qui lui offrent ses installations, organiser parallèlement aux spectacles, des événements culturels de qualité (expositions, concerts...).

Le Royal National Theatre est financé par le Arts Council de Grande-Bretagne mais s'autofinance par ailleurs sur ses recettes propres (spectacles, librairies...). Il bénéficie aussi de l'appui de partenaires privés et de nombreux mécènes.

Le Royal National Theatre s'est déjà produit à deux reprises au Théâtre de l'Odéon : en 1981, il a présenté **The Provok'd Wife** de Sir John Vanbrugh, dans une mise en scène de Peter Waad. C'était sa première visite en France. Puis, en 1986, sous l'égide du Théâtre de l'Europe, le Ian McKellen and Edward Petherbridge's Group a présenté deux spectacles : **The Real Inspector Hound** (le véritable inspecteur Hound) de Tom Stoppard dans une mise en scène de l'auteur avec, entre autres, Ian McKellen dans le rôle-titre, Edward Petherbridge, Claire Maare,... et **The Critic** (Le Critique) de Sheridan, dans une mise en scène de Sheila Hancock avec la même distribution.

NT
ROYAL
NATIONAL
THEATRE

Représentations à
L'ODÉON • THÉÂTRE DE L'EUROPE
du 21 novembre ou
1^{er} décembre 1990

Guinness présente la tournée européenne du **Royal National Theatre**, avec le soutien du **British Council**.

K I N G
L E A R

W I L L I A M S H A K E S P E A R E

Distribution por ordre d'entrée en scène

Le comte de Kent
Le comte de Gloucester
Edmond, fils noturel de Glaucester
Leor, roi d'Angleterre
Goneril, fille aînée du roi Leor
Régone, seconde fille du roi Leor
Cordelio, fille codette du rai Leor
Le duc d'Albony, époux de Goneril
Le duc de Cornavailles, époux de Régone
Le duc de Bourgogne
Le roi de Fronce
Edgar, fils oîné du comte de Gloucester
Oswald, intendont de Goneril
Le troisième chevolier
Le fau du roi Leor
Curon, de lo moison des Gloucester
Le gentilhamme
Le premier serviteur
Le second serviteur
Le troisième serviteur
Le vieil homme
Le messoger
Le docteur
Le capitaine
Le héraut

Ian McKellen
Peter Jeffrey
Bakeem Kae-Kazim
Brian Cox
Susan Engel
Clare Higgins
Eve Matheson
Richard Bremmer
Richard O'Callaghan
Mark Strong
David Collings
Derek Hutchinson
Nicholas Blane
Peter Sullivan
David Bradley
Stephen Marchant
Colin Hurley
Mark Strong
Stephen Marchant
Richard Simpson
Sam Beazley
Phil McKee
Bruce Purchase
Mark Strong
Richard Simpson

Chevoliers, officiers, serviteurs,
courtisons et messogers interprétés
por les octeurs de lo Compognie.

Mise en scène Deborah Warner

Décor Hildegard Bechtler
Lumières Jean Kalman
Musique Dominic Muldowney
Combots John Waller
Voix Patsy Rodenburg
Assistante ò lo mise en scène Cordelia Monsey

Directeur de production Rodger Hulley
Directeur de tournée John Caulfield
Régie générale David Milling
Jane Suffling

Assistantes régie générale Fiona Bardsley
Wendy Fitt
Son Freya Edwards
Assistent oux écloiroges Paul McLeish
Assistent au décar Bill Rasmussen
Chef costumière Jane Moisley

Musiciens Martin Allen (percussions)
Sandy Burnett (claviers)
Colin Rae (trompette/tambours)



- King Lear o été créé ou Notional Theotre le 26 juillet 1990.
- Durée du spectacle : environ 4 heures, y compris un entr'acte de 20 minutes.
- Ce spectacle o été créé avec le concours de "digital".
- Le sur-titroge du spectacle o été réolisé avec le système Kolieute. Textes étooblis por Jeon de Rigoult en colloborotion avec Cordelio Monsey.

L'INTRIGUE

Le roi Lear divise son royaume en trois parties et en fait don à ses filles, Goneril, mariée au duc d'Albany, Régane, épouse du duc de Cornouailles et Cordelia. A chacune il demande de l'assurer de l'amour qu'elle lui porte.

Quand Cordelia refuse de répondre à cette demande, il la déshérite. Le comte de Kent tente d'intervenir mais Lear le bannit. Des deux prétendants à la main de Cordelia, seul le roi de France est prêt à la prendre pour femme, même sans dot. Goneril et Regan se répartissent la charge de leur père qui vivra alternativement deux mois chez chacune d'entre elles. Edmond, fils naturel du duc de Gloucester, ourdit des plans destinés à dresser l'un contre l'autre le roi, son père et Edgar, son fils légitime.

Kent revient sous un dégui-

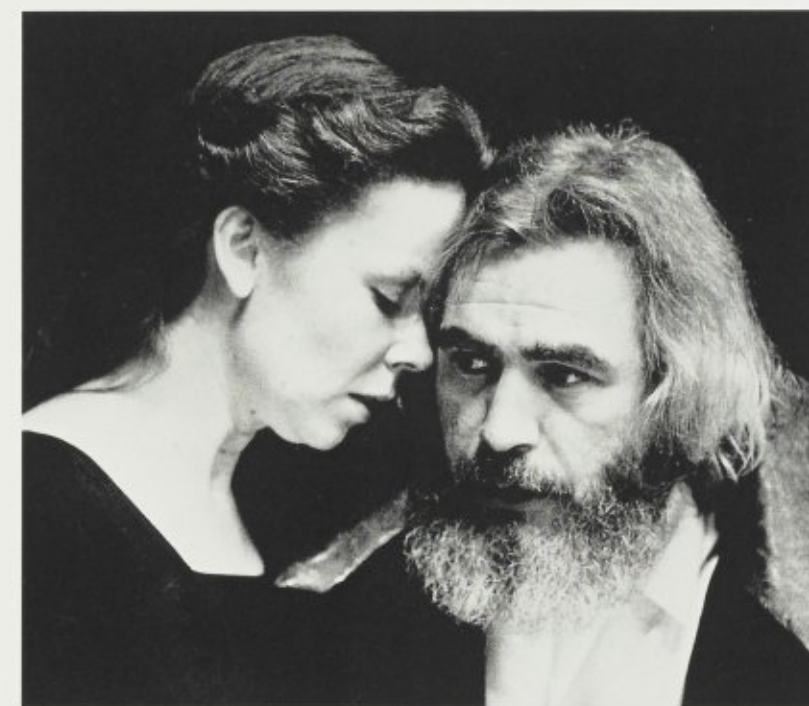
sement et est engagé par Lear pour le servir. Goneril refuse d'accueillir chez elle les cent chevaliers qui forment la suite de Lear. Il la maudit et part pour se rendre chez Régane. Mais celle-ci et son époux, prévenus par une lettre, quittent leur propre maison et prennent possession de celle de Gloucester ainsi que de tous ses serviteurs. Edgar, banni par son père, fuit la maison des Gloucester.

Kent ayant brutalisé Oswald, Cornouailles et Régane le mettent aux fers ce qui rend Lear fou de rage. Regan et Goneril contestent le droit de Lear à une suite. Lear s'enfonce au sein de la nuit, accompagné de Kent et de son Fou. Ils y rencontrent Edgar, déguisé.

En apprenant que Gloucester est demeuré fidèle à Lear, Cornouailles, pour l'en punir, lui arrache les yeux

mais est lui-même mortellement blessé par un serviteur. Goneril et Régane se découvrent rivales pour l'amour d'Edmond.

En chemin, Edgar rencontre son père. Il le conduit à Douvres où il empêche son suicide et le délivre d'Oswald. Ils croisent Lear que l'on mène vers Cordelia récemment débarquée à Douvres avec l'armée venue de France. Durant le combat qui l'oppose à celle levée par les deux sœurs, Lear et Cordelia sont capturés. Edgar et Edmond se livrent combat. Edmond est mortellement blessé. Goneril, ne supportant pas l'amour qu'éprouve sa sœur pour Edmond, l'empoisonne puis se suicide. Edgar révèle sa véritable identité et raconte la mort de son père. Edmond, avant de mourir, dit qu'il a donné l'ordre de tuer Lear et Cordelia.



Eve Matheson (Cordelia) et Brian Cox (King Lear).



K I N G
L E A R



Ève Matheson (Cordelia)
Brian Cox (King Lear)
Susan Engel (Goneril)
Clare Higgins (Regan)

K I N G L E A R



Ci-dessus Brian Cox (King Lear); à droite Brian Cox (King Lear) et Peter Jeffrey (Gloucester).



D E B O R A H W A R N E R



Deborah Warner est tout juste âgée de 31 ans. Après des études à la Central School of Speech and Drama, elle travaille comme régisseur aux théâtres de l'Orange Tree et du New End, avant d'être nommée administratrice du Theatre Group de Steven Berkoff à Londres. En 1980, sans aucun soutien financier, elle fonde sa propre compagnie, **The Kick Theatre** (Le Théâtre de la Ruade) et instaure un style de mise en scène très personnel qui ne tarde pas à la faire remarquer. Après avoir mis en scène, entre autres, **The Good Person of Szechuan** (Le bonne Ame de Se-Tchouan), **Woyzeck**, **The Tempest** (La Tempête), elle présente au Festival "off" d'Edimbourg un **King Lear** et un **Coriolanus** (Corolian) qui remportent un grand succès.

Le British Council lui a confié la première mise en scène en langue bengali de **The Tempest** au Bangladesh.

A la Royal Shakespeare Company, dont elle est devenu metteur en scène résident en 1988, elle a mis en scène **Titus Andronicus** avec Brian Cox dans le rôle principal (présenté au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris en 1989), **King John** (Le Roi Jean) et **Electra** avec Fiona Shaw. **King Lear** est sa seconde mise en scène pour le National Theatre après **The good Person of Szechuan** qu'elle a monté la saison dernière avec Fiona Shaw comme principale interprète.

B R I A N C O X



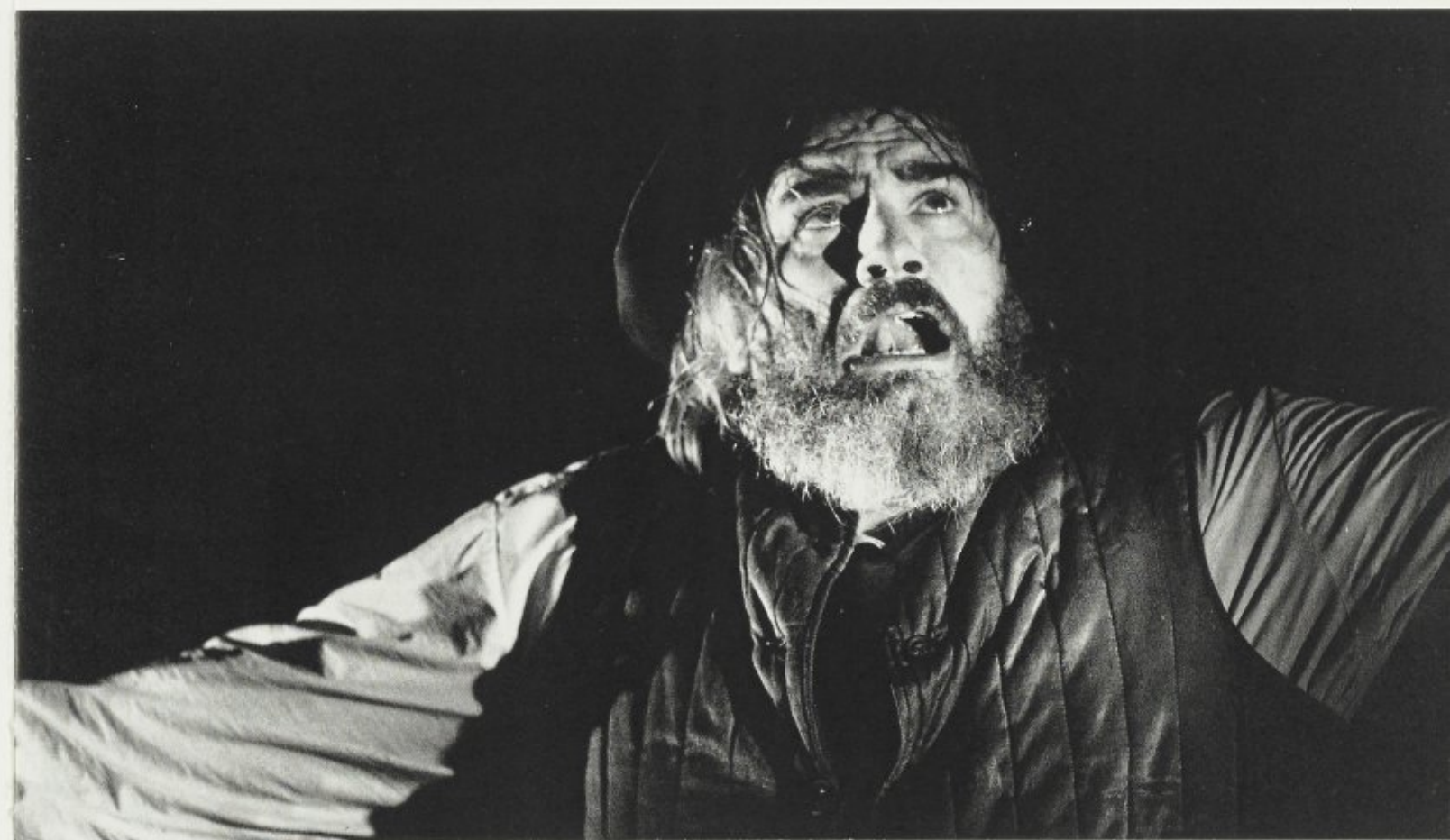
Très tôt dans sa carrière, Brian Cox s'est spécialisé dans les grands rôles d'Ibsen et a opté pour le réalisme prolifique du Royal Court. Il n'est pas sans rappeler la stature d'un Albert Finney, dont il partage la puissance physique et la truculence émotionnelle.

Son immense succès dans **Titus Andronicus**, mis en scène par Deborah Warner, lui a ouvert la voie vers Lear, rôle qu'il aborde dans l'ombre menaçante de feu Colin Blakely, qui ne le joua jamais, et celle de Michaël Gambon qui y excella.

Au sein de la Royal Shakespeare Company, il fut un Petruchio remarquable, et au National Theatre, il a joué bon nombre de rôles de premier plan.

Il est une figure prépondérante dans l'enseignement dramatique et a dirigé récemment des voyages d'échanges avec des étudiants-comédiens moscovites qui ont abouti à la mise en scène de **The Crucible** (le Creuset) d'Arthur Miller au Théâtre d'Art de Moscou. Il incarne le rôle titre dans **King Lear** et celui du Duc de Buckingham dans **Richard III**.

Michaël Coveney



Brian Cox (*King Lear*).

K I N G L E A R



Ci-Contre,
Brian Cox (*King Lear*)
Ian McKellen (*Le comte de Kent*)
David Bradley (*Le fou du roi Lear*).

Page de droite,
Brian Cox (*King Lear*)
et Ève Mathesan (*Cardelia*).

UNE TROUPE POUR DEUX SHAKESPEARE

“L'un de mes objectifs en tant que directeur était de créer une compagnie qui serait attachée ou Notional Theatre et avec laquelle il serait envisageable d'organiser des tournées en Grande-Bretagne et à l'étranger. Connaissant la passion de Ian McKellen pour cette fonction qu'il considère comme une véritable “mission”, je lui ai demandé de s'occuper avec moi de ce double projet. A l'origine, nous avions pensé présenter une pièce de Shakespeare et une pièce contemporaine. Nous n'en avons trouvé aucune qui réponde aux critères que nous nous étions fixés. Nous avons donc été amenés à modifier notre projet d'origine. Après le succès qu'elle avait remporté avec **Titus Andronicus**, Deborah Warner envisageait de monter **King Lear** avec Brian Cox dans le rôle-titre. Ian McKellen avait par ailleurs très envie de jouer aux côtés de Brian. Ainsi avons-nous pris la décision de présenter parallèlement deux tragédies de Shakespeare dont l'une, **Richard III**, est écrite au début de sa carrière (1592/93) et l'autre, **King Lear**, a été conçue à la fin de sa vie (1606), et de concrétiser par là notre envie initiale, remarquable par rapport aux usages et à la hiérarchie en vigueur dans le théâtre britannique : faire jouer les comédiens dans les deux spectacles en se doublant les uns les autres, assurant ainsi à la troupe une cohésion rarement atteinte.”

Richard EYRE
propos recueillis par Michaël Coveney





K I N G L E A R



Ci-dessus,
Brian Cax (King Lear).
Ci-Contre,
Brian Cax (King Lear)
Derek Hutchinson (Edgar)
David Bradley (Le fou du roi Lear)
Ian McKellen (Le comte de Kent).

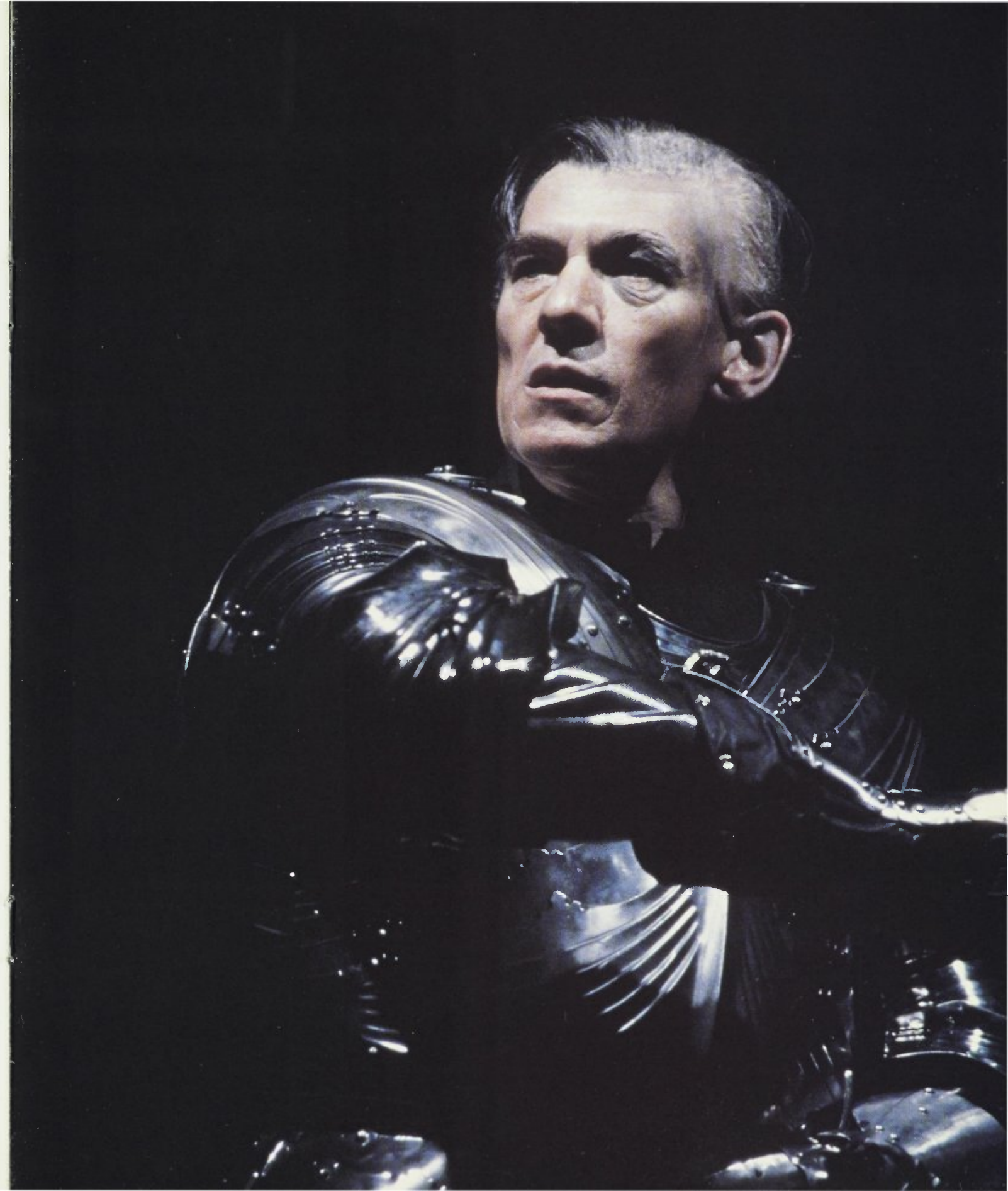
R I C H A R D I I I



R I C H A R D I I I



Ci-dessus et page droite,
Ian McKellen (Richard III).
Ci-Contre,
Richard Simpson (L'évêque d'Ely)
Ian McKellen (Richard III)
Nicholas Blane (en évêque).



Distribution

La Moison d'York :
Le roi Edouard IV
George, duc de Clarence, frère du roi Edouard
Richard, duc de Gloucester, frère cadet du roi Edouard
Edouard, prince de Galles, fils du roi Henry VI
Richard, duc d'York, fils du roi Edouard
La duchesse d'York, mère du roi Edouard et de ses frères

Lo Moison de Loncaster :
La reine Marguerite, veuve du roi Edouard
Lady Anne, veuve d'Edouard, prince de Galles
Le spectre d'Henry VI

Les Woodville :
La reine Elisabeth, femme d'Edouard IV
Anthony Woodville, comte Rivers, frère de la reine Elisabeth
Le marquis de Dorset, fils de la reine Elisabeth
Lord Grey, fils de la reine Elisabeth

Les hommes politiques :
Lord Hastings, chambellan
Le duc de Buckingham
Lord Stanley
L'évêque d'Ely
Le Lord Maire de Londres

Lo suite de Richord :
Sir William Catesby
Sir Richard Ratcliff
James Tyrrel/Le comte de Surrey
Premier assassin/Lord Lovel/Le duc de Norfolk
Deuxième assassin

Les Tudor :
Henry, comte de Richmond
Sir James Blunt
Sir Walter Herbert
Le comte d'Oxford

Sir Robert Brakenbury, lieutenant de la Tour
Le gardien de la Tour
Le scribe/Second citoyen
Premier citoyen
Le poge

Citoyens, messogers et soldats
interprétés por les acteurs
de lo Compognie.

Bruce Purchase
Peter Jeffrey
Ian McKellen
Simon Blake/Nicholas Gordon
Matthew Hearne/Alex Scott
Joyce Redman

Susan Engel
Eve Matheson
Sam Beazley

Clare Higgins
Peter Sullivan
Stephen Marchant
Colin Hurley

David Bradley
Brian Cox
David Collings
Richard Simpson
Sam Beazley

Derek Hutchinson
Richard O'Callaghan
Hakeem Kae-Kazim
Mark Strong
Phil McKee

Colin Hurley
Richard Simpson
David Bradley
Bruce Purchase

Richard Bremmer
Nicholas Blane
Richard Bremmer
Nicholas Blane
Simon Blake/Nicholas Gordon

RICHARD III

WILLIAM SHAKESPEARE

Mise en scène **Richard Eyre**

Décor **Bob Crowley**
Lumières **Jean Kalman**
Musique **Dominic Muldowney**
Travail corporel **Jane Gibson**
Combats **John Waller**
Voix **Patsy Rodenburg**

Directeur de production **Rodger Hulley**
Directeur de la tournée **John Caulfield**
Régie générale **David Milling**
Jane Suffling

Assistantes régie générale **Fiona Bardsley**
Wendy Fitt
Scott Meyers
Assistant aux éclairages **Laurence Clayton**
Assistant au décor **Bill Rasmussen**
Chef costumière **Christine Rowland**
assistée par **Alistair McArthur**

Musiciens **Martin Allen** (percussions)
Sandy Burnett (claviers)
Colin Rae (trompette/tambours)

- **Richord III** a été créé au National Theatre le 25 juillet 1990.
- **Durée du spectacle :** environ 3 heures 35, y compris un entr'acte de 20 minutes.
- Le sur-titroge du spectacle a été réolisé avec le système Kolieute. Textes établis por Jean de Rigoult en colloboration avec Cordelia Monsey.

L'INTRIGUE

La Guerre des Deux-rases a fait rage pendant quelque trente années. Cette guerre civile ayant pris fin, Edouard a été couronné roi. Richard, duc de Gloucester, qui ne connaît de la vie que la fonction guerrière, se trouve confronté à "ce temps de paix alangui à la voix de fausset*". Dépassé par la paix de ce qui justifiait sa vie, il décide de la consacrer désormais à la conquête du trône. Dans ce but, il trame des intrigues destinées à dresser l'un contre l'autre ses deux frères, George, duc de Clarence et le roi Edouard, qui est par ailleurs près de mourir. Cependant, l'un et l'autre chérissent Richard et ne se doutent de rien. Devant épouser une femme pour la faire reine, il se tourne vers Lady Anne qui finit par répandre à ses vœux bien qu'il ait tué au combat son mari et son beau-père.

Richard et le duc de Buckingham se maquent de la reine Elisabeth et de ses proches, Lord Rivers, son frère et Lord Grey,

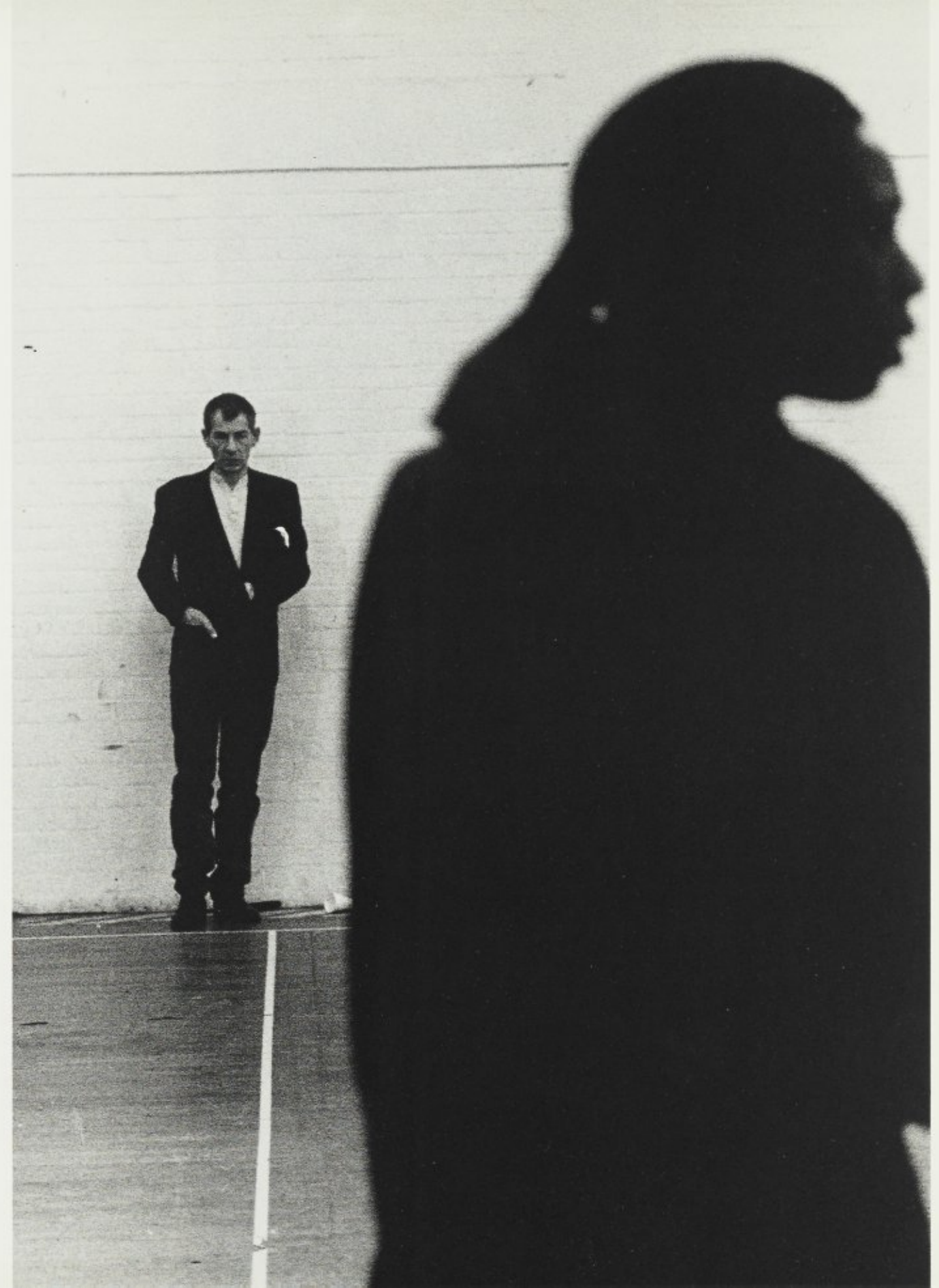
son fils qui sont, prétendent-ils, des opportunistes de basse extraction. Leur seul lien avec eux est le mépris dans lequel ils tiennent la vieille reine Margaret, veuve du roi Henry VI. Sur l'ordre de Richard, Clarence est assassiné à la Tour de Londres. Les tentatives vaines du roi Edouard pour ramener la paix entre Richard et la famille de sa femme s'avèrent infructueuses. Le jeune prince, fils et héritier d'Edouard, est accueilli à la cour et immédiatement envoyé à la Tour avec son frère cadet afin d'y attendre le jour du couronnement. Rivers et Grey sont assassinés à leur tour, ainsi que Lord Hastings, grand chambellan, lorsqu'il devient évident pour Richard qu'il n'est pas favorable à son accession au trône.

Buckingham justifie ses capacités de principal conseiller et de partisan politique de Richard en l'aidant à manipuler l'opinion publique et à s'emparer de la couronne. Mais lorsqu'il lui est demandé d'organiser

l'assassinat des jeunes princes dans la Tour, il se montre hésitant, perd de ce fait la confiance de Richard et finit par s'enfuir, pour se joindre au duc de Richmond qui a pris la tête de l'armée dépêchée par le roi de France pour s'opposer à Richard.

La reine Margaret rejoint la reine Elisabeth et la duchesse d'York, mère de Richard, pour pleurer leurs morts et pour le maudire. Confronté aux trois femmes, celui-ci rejette les malédictions de sa mère. Responsable de la mort de sa femme Anne, Richard doit épouser la fille de la reine Elisabeth afin d'empêcher son rival Richmond d'en faire sa femme, consolidant ainsi sa propre ambition à la couronne. Finalement, Elisabeth accepte de lui donner sa fille. Buckingham est capturé et exécuté. Richard et Richmond engagent le combat au terme duquel l'un d'entre eux portera la couronne royale.

• **Richard III**, Acte I, scène 1,
Traduction Jean-Michel Déprats.



Ian McKellen (Richard III)
Hakeem Kae-Kazim (Tyrell)

**Shakespeare
contre
Richard III
(extraits)**



Richard est rendu à la lent soldat – le texte preuves – auquel la fonction à la fois une raison de monologue qui ouvre la que suscite en lui la fin de la guerre et la perspective de la paix, temps d'amertume "bon pour les femmes". Que peut faire un soldat lorsque la guerre prend fin ? Cette question a été le moteur tout-puissant de notre mise en scène. J'ai pensé que là se trouvait le principal intérêt de la pièce, celui aussi qui pouvait trouver le plus d'écho dans le monde contemporain. J'ai pu observer ce qu'était cette faim que rien n'apaise chez les soldats de retour de la guerre des Falklands qui ne parvenaient pas à se réadapter au temps de paix. La guerre est une alchimie faite de peurs, de dangers encourus et d'enthousiasme, vécue sur une courte durée et l'expérience que l'on en a faite ne peut être comparée à aucune autre. D'une certaine façon, ces soldats sont aussi profondément traumatisés que ceux qui ont été blessés au cours des combats. Toutes les règles ont été bouleversées par la liberté qui leur a été donnée de passer outre cet ultime tabou qu'est l'interdiction de tuer.

Ainsi, la psychologie du soldat nous a conduits à la dynamique du personnage. Shakespeare est manifestement intéressé par ce thème. Macbeth, Othello et un grand nombre de personnages des pièces historiques sont fascinés par l'homme qui s'expose aux dangers de la guerre, manifestation suprême de la virilité. Dans le cas de Richard, ce sentiment est exacerbé par les combats qu'il doit mener sur de multiples fronts. Fils cadet d'une famille qui compte déjà deux garçons à la forte personnalité, au caractère dominateur et séduisant, il est, de plus, estropié. L'ainé, Édouard, n'est de fait qu'un vulgaire débauché mais, aux yeux de son jeune frère, le spectacle de ses succès féminins est comme une épine fichée dans sa chair. L'époque adule la force physique et rien ne permet de dire que Richard, bien qu'habitué aux termes malveillants – "crapaud bossu" – qui le désignent depuis toujours, soit immunisé contre leurs blessures. Cependant, il est grotesque de le présenter sous l'aspect d'un infirme monstrueux alors que le texte ne cesse de souligner que c'est un valeureux guerrier... L'image qu'en donne Ian McKellen est celle d'un homme légèrement bossu, affligé d'une pelade chronique et qui est hémiparétique. Trois handicaps qui suffisent à justifier le mépris dont il est l'objet.

... Il est tout aussi évident que Richard est totalement rejeté par sa mère, la duchesse d'York, qui, dès sa naissance, n'a jamais éprouvé pour lui que de la répugnance, ce qu'elle dit sans ambiguïté aux enfants de Clarence.

... Le génie militaire d'une part, l'addition de raisons personnelles et de circonstances historiques d'autre part, voilà l'habituel arrière-plan sur lequel s'inscrit la montée au pouvoir de nombre de dictateurs et de tyrans contemporains. Lorsque nous avons commencé à travailler, Ian McKellen, Bob Crowley notre décorateur, et moi-même n'avions aucun plan défini quant à la mise en scène, mais je pensais que nous pourrions difficilement la séparer de l'époque contemporaine. Mon travail avec les acteurs est fondé sur le principe de l'analogie et, pour chacun des détails de la pièce, nous

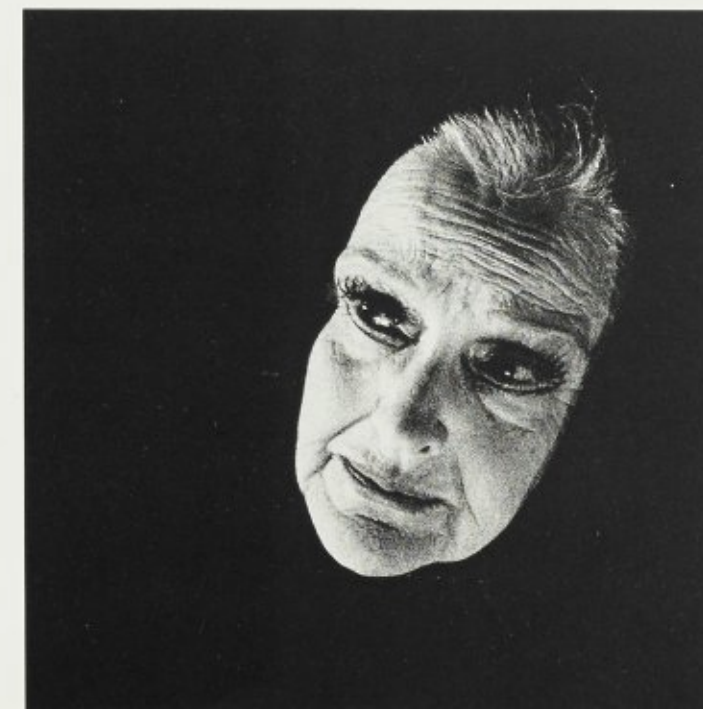
vie civile. C'est un excellent donne de multiples fonction militaire a donné tout vivre et une identité. Le pièce révèle le malaise

essayons d'en retrouver l'écho en nous-mêmes ou de comprendre ce qu'éprouvent les personnes que nous observons. La montée au pouvoir d'un tyran et la violence politique qui lui correspond obligatoirement forment la matière principale de la pièce. Nous n'avons pas eu à chercher loin pour trouver des modèles. Le XX^e siècle surpasse en ce domaine tout ce que l'on aurait pu imaginer au cours des deux millénaires précédents, et les exemples contemporains ne sont que trop nombreux...

Le décor dans lequel se situe **Richard III** n'est pas une représentation nazie. Par contre, il y a dans la pièce de nombreuses références à notre pays : l'étendard de Richard porte la croix de Saint-George qui est l'emblème du drapeau anglais; lui-même porte un uniforme anglais; lorsqu'il prend le pouvoir, il redessine les uniformes, met un brassard et change la décoration du lieu d'après une mode que l'on a identifiée un peu trop vite comme étant allemande. Le langage démagogique de notre siècle est partout le même. Staline et Mao Tsé Toung utilisaient le même genre d'iconographie et tous les tyrans contemporains partagent les prétentions architecturales de Mussolini... C'est de cette façon que le totalitarisme altère les proportions humaines, détruit l'échelle humaine. Seule la notion de masse est prise en considération.

La pièce tout entière nous entraîne dans un long voyage vers la nuit, un voyage ponctué de cauchemars et de références aux rêves. Chacun des personnages projette son rêve dans le cauchemar final de Richard : Richmond va et vient avec une sérénité angélique puis sort en dansant au bras de Lady Anne ; la femme d'Édouard et ses enfants jouent les familles heureuses ; Margaret elle-même est réinvestie dans sa splendeur initiale.

... Richmond fait partie il n'a pas de rêve qui lui comme un très jeune enfant, manipulé par des politiques et militaires qui essentiel à leurs projets même bien décidé à finale est-elle ambiguë et cycle pourrait se reproduire. Lorsque Richmond entre, paisible village groupé l'on me demandait ce répondrais que c'est Angleterre qui est pour qu'une métaphore, plus tuel, mais bien le pays qui



du rêve de Richard mais soit propre. Il apparaît homme, presque un adultes à la fois hommes ont misé sur lui. Il est qu'il réussisse et il est lui-même. Aussi l'image suggère-t-elle que le durer à l'infini.

le décor représente un autour de son église. Si que je défends ainsi, je l'image idéalisée d'une moi beaucoup plus qu'un concept intellectuel me tient à cœur.

Richard EYRE
Ed. Goy-Blanquet et R. Marienstras
Stern, Amiens, 1990

R I C H A R D I I I



Page droite, la mort du roi Henry VI.

R I C H A R D E Y R E

Dès 1973, Richard Eyre est à l'initiative du renouvellement du théâtre anglais. Il met en scène, à la Playhouse de Nottingham, une série de pièces de jeunes dramaturges de la nouvelle vague : David Hare, Howard Brenton, Trevor Griffiths et Kens Campbell.

Il devient par la suite responsable du secteur des dramatiques de la BBC-Television où il réalise quelques longs métrages, entre autres **The Ploughman's Lunch** (Le déjeuner du laboureur), avec Jonathan Pryce, dirige Judi Dench dans **La Cerisaie** et est l'auteur d'un film très controversé sur le thème de la Guerre des Malouines, **Tumbledown**. Il prend alors la succession de Peter Hall à la direction artistique du National Theatre en 1988. Taut en restant en tous points fidèle à David Hare, Howard Brenton, Tony Harrison et Alan Bennett, il ouvre les portes à une nouvelle génération de metteurs en scène dont Declan Donnellan, Deborah Warner et Nicholas Hytner qui comptent parmi les trois plus brillants grands espoirs de la scène britannique.

Parmi ses plus grandes réussites : ses mises en scène de David Hare, de Ben Jahnson, et le "musical" **Guys and Dolls**.

Il est passionné par les arts visuels, le cinéma et la photographie.



Richard Eyre en répétition avec Clare Higgins (Queen Elizabeth).

I A N M a c K E L L E N

Ian MacKellen a joué des rôles de tout premier plan dans des pièces d'auteurs contemporains tels Danald Howarth, Arnold Wesker et bien d'autres, avant d'être particulièrement remarqué dans le répertoire classique au Festival d'Edimbourg en 1969, grâce à deux grands rôles, Richard III de Shakespeare et Edouard II de Marlowe.

Il fonde ensuite une compagnie avec d'autres comédiens au début des années 70, et bien qu'il commence à jouer des rôles très importants au sein de la Royal Shakespeare Company, il suscite des sortes de "noyaux alternatifs" tant à l'intérieur de la Royal Shakespeare qu'au sein même du National Theatre. Il est sans aucun doute l'acteur éminent le plus singulier du moment, occupant dans la profession une place similaire à celle qu'a pu occuper un acteur comme John Gielgud par le passé.

Ian MacKellen est directeur adjoint du Royal National Theatre. Il a déjà joué au Théâtre de l'Odéon, dans le cadre du Théâtre de l'Europe : en 1983/84, au Petit-Odéon, **Acting Shakespeare** et en 1985/86, **The Critic** de Sheridan et **The Real Inspector Hound** de Tom Stoppard. Parmi ses plus beaux rôles passés : Edgar dans **King Lear**, Hamlet dans **Faustus** de Marlowe, Bosola dans **La Duchesse d'Amalfi**, le bâtard dans **Le Roi Jean**, et lago dans **Othello** mis en scène par Trevor Nunn. Tous ces personnages sont de grands mystificateurs, tout comme Richard III. L'acteur en revanche, lui, n'a rien à cacher.

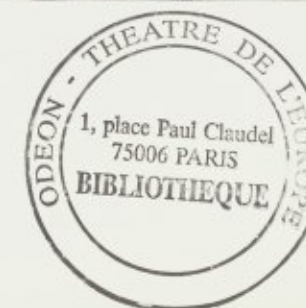
Il incarne le rôle titre dans **Richard III**, mis en scène par Richard Eyre et celui du Duc de Kent dans **King Lear**, mis en scène par Deborah Wamer.



Michaël Coveney



Ian MacKellen (Richard III).



Sans Titre FEDERICO GARCIA LORCA
 mise en scène Lluís Pasqual

Comedia Sin Titulo
 (représentations en longue espagnole)

NATIONAL THEATRE
 en alternance
Richard III WILLIAM SHAKESPEARE
 mise en scène Richard Eyre

King Lear WILLIAM SHAKESPEARE
 mise en scène Debarah Warner
 (spectacles en langue anglaise, surtitrés en français)

Mesure pour mesure WILLIAM SHAKESPEARE
 mise en scène Peter Zadek

Le Balcon JEAN GENET
 mise en scène Lluís Pasqual

Kurt Weill Revue
 mise en scène et charégraphie Helmut Baumann
 et Jürg Burth
 (spectacle en langues ollemonde, française, anglaise)

io
 d'après ESCHYLE
 mise en scène Nica Papatakis

Roundja, la jeune fille plus belle que lune et que rose
 TAOS AMROUCHE
 prajet cançu par Laurence Baurdil
 réalisé avec la participatian de Derri Berkani

Quinzaine du National Theatre Studio

Académie Expérimentale des Théâtres

La Chute de l'ange rebelle
 ROLAND FICHET
 mise en scène Claudia Stavisky

Quinzaine des Auteurs Contemporains

Mademoiselle Marie
 MARIE BASHKIRTSEFF
 mise en scène Eric Teraud

Histoire d'un idiot
 FÉLIX DE AZUA
 mise en scène Christian Plezent

Quatre heures à Chatila
 JEAN GENET
 mise en scène Alain Milianti

Transfiguration
 SIBILLA ALERAMO
 mise en scène Jacques Baillan

World Tour

THE ROYAL SHAKESPEARE COMPANY

Partenaire officiel Royal Insurance

Gilles Baye-Pouey pour l'Arbre Productions

en accord avec F.W. Gero

Présente

LES LIAISONS

DANGEREUSES

THEATRE RENAUD BARRAULT

du 11 au 23 décembre 1990

Rens. Tel. 48 78 75 00

Escale Parisienne parrainée par

British Telecom

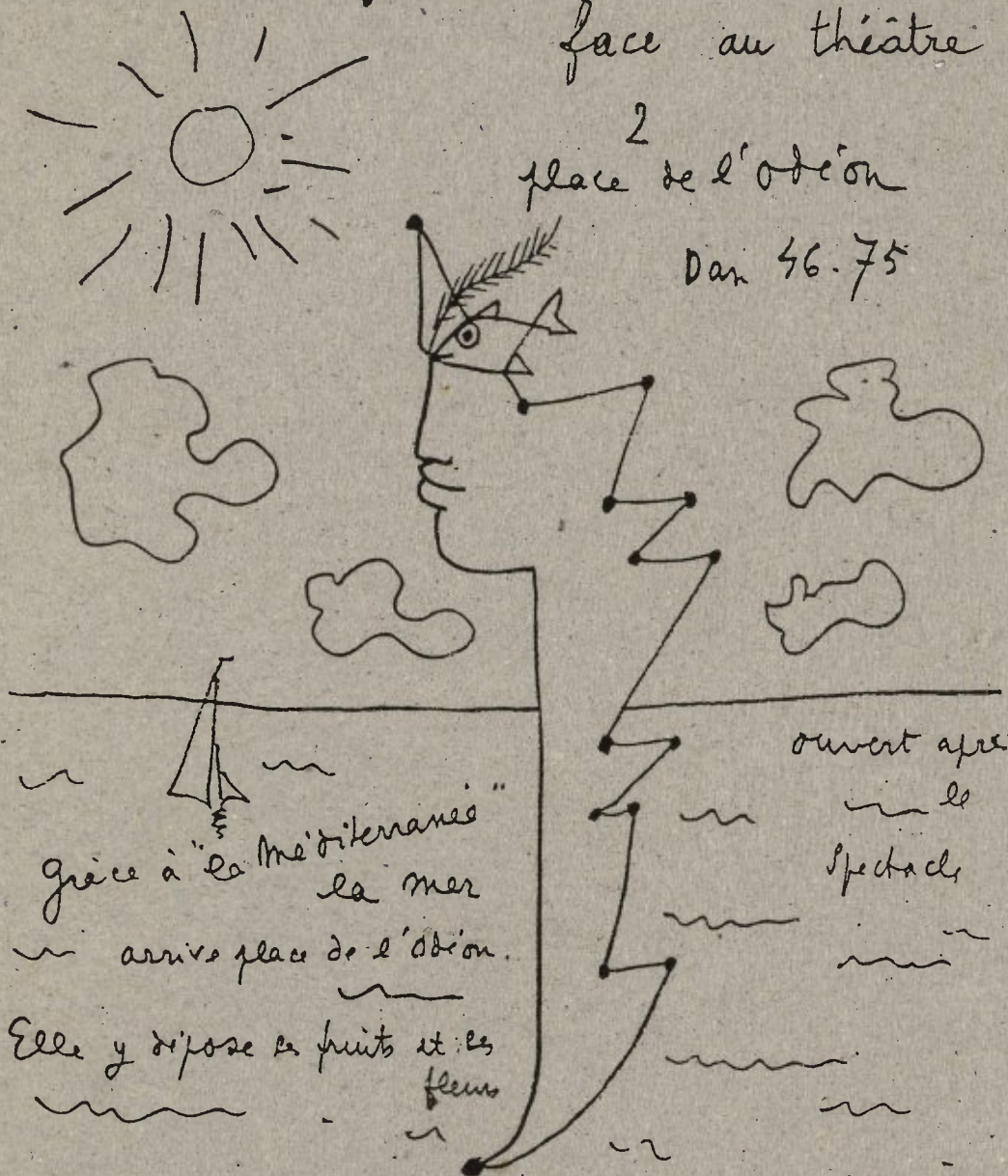
Restaurant La Méditerranée

Spécialités fruits de mer et poissons

face au théâtre

place² de l'Odéon

Don 46.75



Jean Cocteau
* 1960

2 place de l'Odéon Paris 6^e - Tél: 43.26.46.75 / 43.26.36.72

ouvert tous les jours (voiturier)